

Renouveau roman

Au commencement, il y a une double naissance : l'accouchement un jour d'orage d'une fille-mère mineure, l'invitation insistante d'un médecin pour que soit acté l'abandon de l'enfant sous X, le refus ferme et poli de la grand-mère, femme tout aussi illettrée que libre. Nous sommes en novembre 1970. D'une écriture vibrante et profonde, Franck Magloire, mêle, en seize tableaux, le plus intime et une fresque sociale XXL des cinquante dernières années, l'autobiographie et la fiction : l'exil d'un pudique grand-père algérien, l'explosion du monde ouvrier fracassé par la « crise » et les mutations du capitalisme, la victoire et les déboires de la « gauche », les ressources inhumaines pour « gérer » le chômage, celui du père, jadis serveur et désormais rivié au comptoir, le formatage glacé et glaçant des maisons d'édition peu enclines aux digressions politiques et poétiques d'un écrivain inadaptable aux modes littéraires. Puis il y a cette promenade - pure parenthèse d'imaginaire - sur les plages du Débarquement en compagnie de Claude Simon. Le nouveau roman est mort, vive son renouveau ! Et Franck Magloire en est l'un des acteurs, aussi discret qu'indispensable.

M. G.

Destinations, par Franck Magloire, éditions Le Soupirail, 152 pages, 17 euros.

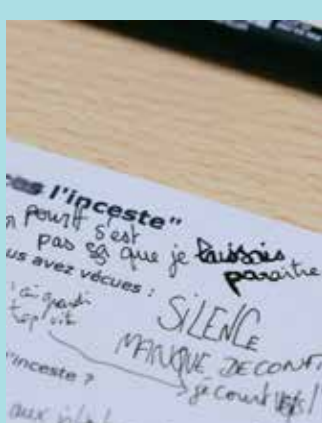


Écosmopolitisme

De nombreux « marseillologues » ont tendance à traiter Marseille comme un monde à part. Dans son ouvrage *Marseille, ville du monde*, le chercheur Nicolas Maisetti, déjà l'auteur d'*Opération culturelle et pouvoirs urbains* sur la capitale européenne de la culture en 2013, souhaite au contraire « déséxotiser l'étude de la ville ». Il montre que Marseille, comme toutes les métropoles, n'échappe pas à la mondialisation. Elle est prise dans la compétition internationale des territoires, qui rivalisent d'ingéniosité afin d'accroître leur attractivité. Marseille veut rompre avec sa « mauvaise réputation », réactiver le « rêve méditerranéen », promouvoir une image accueillante pour les investisseurs, les touristes et les organisateurs d'événements culturels ou sportifs. Le département et la région œuvrent aussi à en faire une « ville globale » en même temps que la « capitale de la Méditerranée », car cela permet de nombreuses créations d'emplois. Mais les réflexes protectionnistes reviennent au galop et les réticences politiques et citoyennes, face à la stratégie d'ouverture internationale, sont de plus en plus vives. Nicolas Maisetti pointe aussi bien les blocages que l'attrait, toujours renouvelé, de la ville

B. B.

Marseille, ville du monde, « l'internationalisation d'une métropole morcelée », par Nicolas Maisetti, éditions Karthala-Sciences Po Aix, 312 pages, 24 euros.

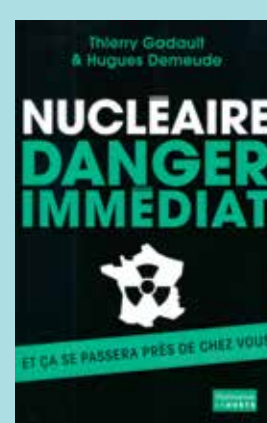


Rendre visible

Anne dessine sur son carnet une petite fille derrière des barreaux : « Elle est emprisonnée parce qu'elle ne veut pas voir. » Randal raconte comment elle a essayé « d'enfouir » et « de garder le silence le plus longtemps possible ». Romain s'interroge : « Qui peut croire que ça arrive pour de vrai ? Personne n'a envie de savoir que ça existe. » Marjorie se demande comment on pourrait l'aimer, elle qui n'a « pas vraiment l'impression d'être un être humain, juste un objet ». À travers ce documentaire, la réalisatrice Fanny Fontan (*Le système G ; Quartiers nord, au-delà des tours*) donne à voir et à entendre, très justement, sans voix off, « des survivants de l'inceste ». Ceux dont l'enfance a été bafouée et la parole niée et qui bien souvent, à cause du délai de prescription, ne seront jamais reconnus comme victimes. Bon gré, mal gré, tous sont devenus adultes, en morceaux mais debout. Au quotidien, ils essaient de se construire une vie, de s'aimer, d'accepter que d'autres puissent les aimer, de devenir parents... « Essayer de transcender », comme le dit Romain. En France, il y aurait 4 millions de victimes d'inceste. « Il faut sortir de l'invisibilité, ça suffit ! », témoigne Randal. Ce documentaire y contribue

S. R.

N'en parle pas c'est un secret, Histoire d'inceste, Un film de Fanny Fontan. Comic Strip production. 52 minutes. Diffusé le 19 mars sur France 3 Provence Alpes après Soir 3



Nucléocratie

Qui trône en haut du « top 5 des cuves nucléaires les plus dangereuses » ? Celle du Tricastin, aux portes de la région Paca. Cette centrale ne tourne pas moins à plein régime, dans l'attente d'une transition énergétique que le lobby nucléariste parvient sans peine à renvoyer aux calendes grecques. Il a pourtant été démontré que l'éolien et le photovoltaïque sont, aujourd'hui, plus compétitifs que l'atome. Oui, mais ce dernier est la vitrine du savoir-faire technologique et industriel français. Alors EDF investit dans l'EPR plutôt que dans le vert. Reste que les centrales vieillissent dangereusement. Thierry Gadault et Hugues Demeude citent un dirigeant d'EDF selon lequel « la question n'est plus de savoir s'il y aura un accident nucléaire grave en France mais quand il aura lieu ». Et ils comparent les cadres d'EDF à « des chauffards qui continuent d'accélérer, persuadés que le mur disparaîtra avant l'accident ». Le complexe de Cadarache, plus grand centre de recherche sur l'énergie nucléaire d'Europe, situé à la frontière entre le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône, aurait encore de belles heures devant lui. Car la France est, comme l'affirment les journalistes, un « État nucléaire » fonctionnant à base de « mensonges, dissimulations et contre-vérités »

B. B.

Nucléaire danger immédiat, « et ça se passera près de chez vous », par Thierry Gadault et Hugues Demeude, éditions Flammarion, 286 pages, 21 euros.



Recette de vie

C'est l'histoire d'une vieille dame qui n'a plus tout à fait sa tête. Toute ressemblance avec un personnage ayant réellement existé, au premier chef la grand-mère de l'auteur, n'est pas interdite. Au départ Jean-Claude Renard, écrivain et journaliste à Politis, a même noté les souvenirs de son aïeule lesquels, à plus de 86 ans et avec une maladie de la mémoire, devenaient de plus en plus incertains et fantaisistes. Qu'importe ! Car la fiction, l'humour et la vie l'ont emporté. C'est donc d'un véritablement roman qu'il s'agit, d'une plongée dans le Paris populaire du 18ème arrondissement, celui de Zazie et de Raymond Queneau, avec quelques escapades sur les rivages de La Ciotat, une ode ludique à la culture ouvrière. Parce qu'elle emprunte la station Guy Moquet, la truculente grand-mère est persuadée avoir été familière du jeune héros de la résistance. Sa lecture de la bible - apparition d'un ange à l'appui - est très peu orthodoxe. Quand on a tout oublié, il reste... la cuisine. Il est donc aussi pas mal question de gras double et de galettes de Pont-Aven. Ce qui ne manque pas de cohérence pour un auteur qui a également publié des livres de recettes et des essais sur la restauration. A déguster sans modération.

M. G.

Si je sors, je me perds, par Jean-Claude Renard, éditions L'Iconoclaste, 190 pages, 15 euros

LES VIEUX

